

Le Chat Murr 78

Kater Murr « ...un chat doué d'esprit, de raison et de griffes acérées » (E.T.A. Hoffmann)

LE BLOC-NOTES D'UN LECTEUR ENTHOUSIASTE

Dominique Hoizey 60, rue des Moissons 51100 Reims <http://lechatmurr.eklablog.com/>

DÉCEMBRE 2022 ISSN 2431-1979

POÈTES CAUSEURS D'ART

Il est plus facile
de parler d'un
poète

Que de décrire
l'homme

qui peint sans
doute

À cause de
cette crainte

qu'on a du
jargon de la
peinture

De cette poésie
à la noix dans
tous

les catalogues
d'exposition...

Louis Aragon

**Théophile Gautier et l'honneur de
Rosa Bonheur**

**Georg Trakl, Oskar Kokoschka et
la fiancée du vent**

**L'éloge rupestre de Miró par
René Char**



Fernand Léger, *La lecture* (1924)
Centre Pompidou

Pierre Soulages, peintre chinois ?

LIRE PAGE 4

Théophile Gautier et Rosa Bonheur

« Il y avait un an, presque jour pour jour, que Sa Majesté avait visité mon atelier, quand un après-midi [...], voici qu'elle arriva ici, sans être davantage attendue que l'année précédente. Ce fut la même surprise et le même émoi. [...]

- Mademoiselle, me dit-elle, je vous apporte un bijou de la part de l'empereur. Sa Majesté m'a autorisée à vous annoncer votre nomination de chevalier dans l'ordre impérial de la Légion d'honneur.¹ »

C'était à By le 8 juin 1865. Quelques semaines plus tard, le 15 août, Théophile Gautier « relatait » la visite de la souveraine, « consolatrice / De toutes les afflictions », à la peintre du célèbre *Labourage nivernais* dans un poème, « À l'impératrice », publié dans *Le Moniteur universel* :

Ce regard que chacun implore,
Qui luit sur tous comme un flambeau,
S'arrête, plus touchant encore,
Quand il a rencontré le Beau.

L'enthousiasme y met sa flamme
Sans en altérer la douceur ;
Si le génie est une femme,
Vous lui dites : « Venez, ma sœur ;

« Je mettrai sur vous cette gloire
Qui fait les hommes radieux,
Ce ruban teint par la victoire,
Pourpre humaine digne des dieux ! »

Et votre main d'où tout ruisselle,
Sur le sein de Rosa Bonheur
Allumant la rouge étincelle,
Fait jaillir l'astre de l'Honneur !²

Théophile Gautier et Rosa Bonheur se connaissaient. Ils étaient même voisins à Paris où Rosa Bonheur possédait un pied-à-terre 7 rue Gay-Lussac. L'auteur de *Mademoiselle de Maupin* appréciait l'artiste comme on peut en juger en lisant sa critique élogieuse du fameux *Marché aux chevaux* : « Cette toile [...] étonne par sa vigueur et son énergie, surtout lorsqu'on songe que c'est une main féminine qui a brossé ces robustes limoniers aux puissantes encolures, aux narines fumantes, aux jarrets nerveux, dont Géricault le premier a compris parmi nous la massive beauté.³ »



Rosa Bonheur, *Le Marché aux chevaux*, aquarelle (1867), The Metropolitan Museum of Art (New York)

1. Rosa Bonheur et Anna Klumpke, *Souvenirs de ma vie*, texte établi par Natacha Henry, Phébus, 2022, p. 311.
2. Théophile Gautier, *Œuvres poétiques complètes*, édition établie par Michel Brix, Bartillat, 2021, p. 731.
3. Théophile Gautier, « Salon de 1853 », *La Presse*, 22 juillet 1853.

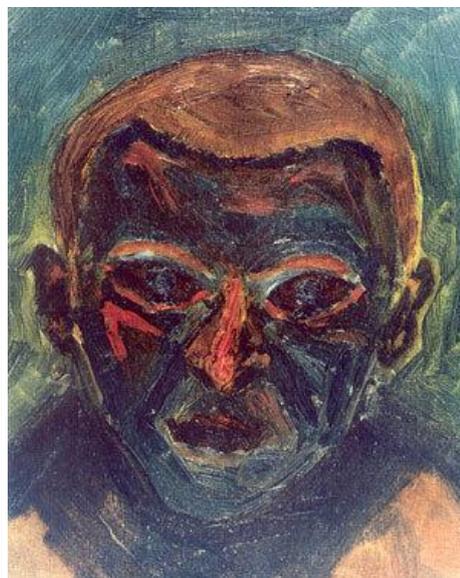
Georg Trakl, Oskar Kokoschka et la « rougissante fiancée du vent »

Un poème du poète autrichien Georg Trakl m'a longtemps intrigué. Je veux parler de « La nuit » (*Die Nacht*) publié en 1914 dans la revue *Der Brenner*, et plus particulièrement de ces vers :

*Über schwärzliche Klippen
Stürzt todestrunken
Die erglühende Windsbraut...*

Sur des écueils noirâtres
Se jette ivre de mort
La rougissante fiancée du vent...¹

Quelle est donc cette « fiancée du vent » ? Un tableau d'Oskar Kokoschka porte ce nom, *Die Windsbraut*. Et Georg Trakl l'a vu. On ne sait pas très bien à quel moment de l'année 1913 le poète et l'artiste ont fait connaissance, mais c'est l'*Internationale Kunstschau* de 1909 qui donna l'occasion à Georg Trakl de découvrir Oskar Kokoschka, peintre et... écrivain. Il assista notamment à la représentation de son fameux drame sadomasochiste de la guerre des sexes, *Mörder, Hoffnung der Frauen* (« Meurtrier, espoir des femmes »), dans lequel Georg Trakl rencontra, comme le souligne l'un de ses biographes, « une littérature qui ne se mouvait pas dans le jardin clos du joli monde *plein d'infinie euphonie*² », selon la propre expression que le poète emploie dans une lettre de 1908 à sa sœur Minna, Hermine von Rauterberg : « Mon entier, joli monde, plein d'infinie euphonie³ ». En 1913 Georg Trakl n'allait pas bien, et entre deux absorptions de Véronal, il se réfugiait dans l'alcool : « J'ai ces derniers temps avalé une mer de vin, de schnaps et de bière.⁴ » On connaît de lui un autoportrait brossé à cette époque qui en témoigne et dont on peut rapprocher le style de la manière de peindre d'Oskar Kokoschka.



Oskar Kokoschka, *Die Windsbraut*, Kunstmuseum Basel
Georg Trakl, autoportrait (1913), Georg-Trakl-Forschungs-und Gedenkstätte

¹ Georg Trakl, *Œuvres complètes*, traduites de l'allemand par Marc Petit et Jean-Claude Schneider, Gallimard, 1972, p. 154. ² Hans Weichselbaum, *Georg Trakl*, Otto Müller Verlag, Salzbourg, 1994, p. 77. ³ Georg Trakl, An Hermine von Rauterberg, *Dichtungen und Briefe*, Otto Müller Verlag, Salzbourg, 1969, I, p. 472. ⁴ Georg Trakl, An Ludwig von Ficker, *Dichtungen und Briefe*, op. cit., I, p. 527.

Rosa Bonheur Musée d'Orsay 18 octobre 2022 – 15 janvier 2023

Oskar Kokoschka Musée d'Art moderne de Paris 23 septembre 2022 – 12 février 2023

Joan Miró Musée des Beaux-Arts de Mons 8 octobre 2022 – 8 janvier 2023

L'éloge rupestre de Joan Miró par René Char

« Miró flambe, court...¹ » Quels mots choisir de René Char pour célébrer Joan Miró ? J'aimerais tout citer. Et tout d'abord son « Éloge rupestre de Miró » (1972) qui nous renvoie à une lithographie que la visite de la grotte d'Altamira inspira en 1958 à notre peintre. J'ai pour cette œuvre comme un coup de cœur. C'est « de plain-pied », écrit joliment René Char, que Joan Miró nous introduit « aux abords de ce qui n'est pas encore ». De fait, « on reconnaît le geste du peintre à cette gravitation vers les sources qui au fur et à mesure de leur apparition détournent les images de leur fin. Comme aspirées par le mouvement qui les entraîne, elles se resserrent. Et dans la simplification qu'elles subissent, qui est richesse de l'utopie du retour aux origines, donc à l'aile extrême, une force les prend en charge, la plus intérieure, la force de

cohésion.² » On l'a compris, c'est en poète que Joan Miró montre l'homme « dans son entrelacs cosmique, dans son état fondamental de créature³ ».

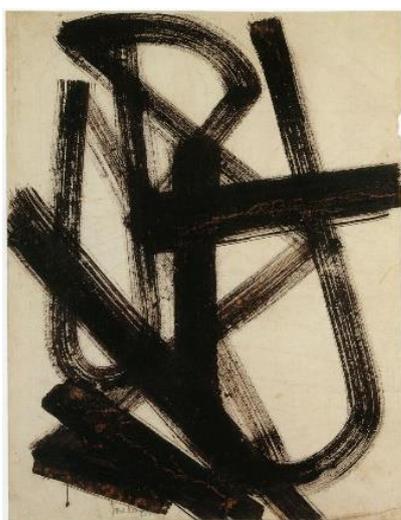
*Jusqu'au relais d'Altamira
Fuyant les jeux icariens...*



Joan Miró, *Altamira* (1958)

📖 1. René Char, *Œuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, 1991, p. 691. 2. *Ibid.*, p. 693. 3. Paul Nizon, *Le regard ramassé/Une anthologie de l'art moderne*, édition de Pino Dietiker et Konrad Tobler, traduit de l'allemand par Frédéric Joly, Actes Sud, 2022, p. 155.

Pierre Soulages, peintre chinois ?



Brou de noix sur papier
Musée Soulages (Rodez)

En Occident, quel peintre a mieux que Pierre Soulages compris ce précepte de Laozi (Lao-tseu) : « Connais le blanc, garde le noir, tu seras la norme du monde¹ » ? Et cela est dit, savamment commenté et joliment illustré dans un livre de Bruno Duborgel, *Soulages et l'art lointain chinois* : « À contempler telle *Peinture outrenoire* ou tel *Brou de noix*, il arrive parfois qu'une tonalité mentale chinoise vienne teinter quelque peu notre méditation.² » Je me plais ainsi à imaginer à la suite de Bruno Duborgel une peinture de Pierre Soulages « installée dans l'espace d'un temple taoïste³ ».

📖 1. *Le Livre de Lao-tseu*, XXVIII, traduction par Jean Levi, Les Belles Lettres, 2018. 2. Bruno Duborgel, *Soulages et l'art lointain chinois*, Bernard Chauveau Édition, 2022, p. 65. 3. *Ibid.*, p. 107.